

Lumière sur...

Henri Bouchard (1875-1960)



Le Sculpteur Henri Bouchard est particulièrement bien représenté au musée des beaux-arts de sa ville natale ; en 1968, sa famille fait don de 36 pièces qui rejoignent les douze oeuvres qui s'y trouvent déjà (sculptures, statues, bustes, relief, médaillons, médailles...). En 2006, la famille du sculpteur a offert à la ville de Roubaix, l'atelier de l'artiste (plâtres originaux, moules, outils...) qui était resté encore sur place à Paris et ouvert au public. Il sera réinstallé à l'identique et de nouveau visible dans les années à venir au musée de cette ville.

Henri Bouchard naît à Dijon le 13 décembre 1875 d'une famille de modestes artisans, son père est menuisier, sa mère couturière. Grâce à ses dons naturels et à son ardeur au travail, le jeune garçon s'initie très tôt au maniement de l'outil, d'abord dans l'atelier de menuiserie paternel, puis chez le sculpteur ornemental Frédéric Creusot.

Son père le conduit fréquemment au musée de la ville où il admire les tombeaux des ducs de Bourgogne, les retables de la Chartreuse de Champmol, les sculptures et plus particulièrement celles de son compatriote François Rude. En 1889, il entre à l'École des Beaux-Arts et suit les cours du sculpteur dijonnais François Dameron. En 1893, il obtient le prix offert par le Conseil Municipal de Dijon. En 1894, une bourse du Conseil Général de la Côte d'Or lui permet de monter à Paris ; en 1895 il est admis à l'École Nationale des Beaux-Arts dans l'atelier d'Ernest Barrias ; il y reste jusqu'en 1901, année où il décroche le Premier Grand Prix de Rome avec son relief *Oedipe et Antigone chassés de Thèbes*.

Premier Grand Prix de Rome

Ses carnets de croquis montrent que, pendant son séjour à la Villa Médicis (1902-1906), Henri Bouchard s'intéresse plus aux paysans de la campagne romaine, aux pasteurs, aux travailleurs de la terre, au dur métier des carriers qu'aux monuments antiques.

Ses envois de Rome aux Salons ne manquent pas de surprendre l'Académie des Beaux-Arts : *Le Piocheur bourguignon* (1904) (fig. 1), *Le Faucheur* (1904), *Paysan romain de la Sabine* (1905), *Les Débardeurs du port de Naples* (1905). Pendant son séjour romain, il se rend en 1903 en Tunisie. L'année 1904 se termine par un voyage en Espagne et au Maroc d'où il rapporte force thèmes pittoresques : *Piccadour attaqué*, *Chameau avec un ânier en marche* (1904) (fig. 2), *Chameau agenouillé* (1904).

Après un dernier voyage en Grèce en 1905 où il admire la sculpture de la période archaïque, Bouchard rentre à Paris en juillet 1906 ; il poursuit sa carrière dans la même voie réaliste en réitérant un style plus large et plus dépouillé qu'il adoptera toujours par la suite. Gardant la préférence à la réalité humaine, il s'attache au côté sculptural des plans et de la lumière qui, pour lui, comptent autant que le sujet.





Hommage à la Bourgogne du Moyen-Age...

Sa région natale ne cessera d'être une source d'inspiration féconde tout au long de sa carrière. Bouchard entreprend d'évoquer les grands maîtres d'œuvre et les sculpteurs du Moyen-Age, parmi lesquels *Claus Sluter*, imagier du duc Philippe le Hardi, dont la statue de bronze trouve place en 1911 dans la Cour de Bar du Palais Ducal (fig. 3). La figure en pierre de *Philippe le Bon* (1943), installée dans le square



des Ducs, est une commande de la Ville de Dijon. Bouchard réalisera également les statues équestres des quatre Ducs Valois. Les statues en pierre du Chancelier de Philippe le Bon, *Nicolas Rolin* (1910) et de son épouse *Guigone de Salins* (fig. 4) (1911) sont installés en 1921 et 1923 dans la Cour de l'Hôtel-Dieu de Beaune, Hospices que le couple a fondé en 1443.

... et au travail de la terre et de la vigne.

Bouchard a particulièrement été passionné par la représentation du cheval, cheval de trait : *La Présentation du Percheron* (1911) ou pur sang : *Course de chevaux* (1906). Fidèle observateur du monde du travail et particulièrement celui du monde paysan : *La Faneuse* (1907), le sculpteur aime traduire le travail d'équipe de l'homme et de l'animal : *Le Retour du travail* (1909).

Le travail de la vigne et du vin marquera tout particulièrement son oeuvre. Derrière un réalisme qui garde le souvenir de méthodes et d'outils disparus avec la mécanisation, ses oeuvres illustrent une gestuelle naturelle, rigoureusement

observée, d'un réalisme très fort : *Piocheur bourguignon* (1904), *Vendangeur bourguignon* (1903) (fig. 5), *Vendangeurs à la hotte* (1934).

De la sculpture monumentale...

Démobilisé en février 1919, Henri Bouchard obtient la commande de plusieurs monuments aux morts dont celui de Dijon, inauguré en 1925, pour lequel il sculpte *Le Poilu de la Marne*, *le Poilu de Verdun* et *le Retour de l'Alsace et de la Lorraine à la France*. Plus jeune, le sculpteur s'était déjà fait connaître par des monuments commémoratifs *Le Monument de la Réformation* à Genève en collaboration avec Paul Landowsky (1908-1917) ou le *Monument d'Etienne-Jules Marey* à Beaune (1910). C'est à Paris que se trouvent les oeuvres les plus monumentales qu'il réalise par la suite : la *façade de l'église Saint-Pierre de Chaillot* (1933-1935) et le groupe d'*Apollon et les Muses* (1937) de la Terrasse du Palais de Chaillot, sur l'Esplanade de Trocadéro.



...aux scènes plus intimes de la vie familiale.

Parallèlement aux oeuvres monumentales, Henri Bouchard reste fidèle à la figure humaine qui garde chez lui une saveur particulière du fait de son ascendance bourguignonne et qu'il traduit dans les matériaux les plus variés : bronze, pierre, bois ivoire, étain, argent (portraits en bustes, sujets liés à la maternité et à l'enfance). Il se plie avec plaisir à l'art de la médaille. Il apprécie les difficultés de la composition dans le cercle et de la recherche pour faire figurer dans un espace très restreint une synthèse du sujet (portraits, évocation de vendanges et de commémorations) sous forme de médailles ou de plaquettes.

Professeur à l'Ecole des Arts Décoratifs en 1928, nommé de 1929 à 1945 professeur de sculpture, chef d'atelier à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Henri Bouchard est élu en 1933 membre de l'Institut (Académie des Beaux-Arts). Après 1945, l'artiste assiste, impuissant, à la disparition quasi-complète de l'art figuratif, solitaire, replié sur lui-même, il reçoit pourtant encore la commande de quelques monuments. En 1960, il revient pour sa dernière oeuvre à un sujet bourguignon qui lui était cher, le *Porteur de benaton*, commande de la Confrérie des Chevaliers du Tastevin pour la cour du château du Clos-Vougeot.

Henri Bouchard s'éteint à son domicile parisien le 30 novembre 1960 à l'âge de 85 ans, laissant une oeuvre très importante répartie chez des collectionneurs, des collectivités ou des musées, ainsi que son atelier, qu'il a fait construire en 1924, à Auteuil, après avoir quitté celui de Montparnasse.

1. Henri BOUCHARD - *Le Piocheur bourguignon*, © ADAGP, Paris 2008
2. Henri BOUCHARD - *Chameau avec un ânier en marche*, © ADAGP, Paris 2008
3. Henri BOUCHARD - *Claus Sluter* (Cour de Bar), © ADAGP, Paris 2008
4. Henri BOUCHARD - *Guigone de Salins* - © ADAGP, Paris 2008
5. Henri BOUCHARD - *Vendangeur bourguignon*, Photo : Hugo Maertens © ADAGP, Paris 2008